Exploration de la Planète -Les Makis transportés pour l’Impératrice Joséphine

Pierre-François PUECH

Loin des illusions entretenues autour de la fin précipitée des espèces animales, nos connaissances sur la nature se précisent, et rappellent qu’il devient nécessaire d’en rendre compte le plus exactement possible. La variété des Makis nous donne l’occasion d’évoquer une exposition faite sur le thème « Les Sciences Naturelles et l’Impératrice Joséphine »*.

Madagascar est parfois appelée l'île à l'Extrême de la Terre. Extrême sud pour sa distance et extrême pour la variété de ses climats. Ici vivent des animaux qui ressemblent à nos propres ancêtres d'il y a cinquante millions d'années encore pourvus d’une queue mais ayant l’aspect des premiers primates. Après plus de 50 années d'études sur les lémuriens endémiques de l'île de Madagascar, Alison Jolly a raconté leur histoire. Dans son livre (Jolly, 2010), vous trouverez notamment une description de l’accueil que ces lointains cousins réservent aux visiteurs: "Fixé par des yeux couleur citron qui se détachent d’un visage noir pointu en forme de cœur qui cache la tête blanche carrée d’un sifaka blanc accroché des quatre mains verticalement à un tronc d’arbre [Les Sifakas forment un genre de primates lémuriformes], j’ai à peine eu le temps de remarquer sa queue roulée comme un ressort de montre. Puis, sans avertissement, l’animal a sauté en tendant la queue ce qui a semblé le doubler de taille. Ses pattes postérieures, plus longues que la tête et le corps ensemble, l’avaient propulsé en arrière dans l'espace selon une courbe semblable à celle d’un ballet. Il n'a pas sauté loin, mais il l’a fait vers moi en tournant dans les airs pour atterrir sur les deux pieds arrières avant de se replier et de s'accrocher à nouveau verticalement à un autre tronc, me regardant toujours. Un autre suivit à travers le même espace, et un autre, jusqu'à ce que la troupe converge en demi-cercle à moins de cinq mètres de moi. "

Les lémuriens sont des primates prosimiens qui appartiennent à un sous-ordre qui bifurqua des autres primates il y a environ 63 Ma. Ces quadrumanes, qui se trouvent dans le grand intervalle entre les quadrupèdes et l’homme, ressemblent aux primates ancestraux et partagent de ce fait certains traits avec les ancêtres des singes actuels et des humains.



Figure 1 : Le maki mococo, peint par Maréchal et gravé par Miger. In La Ménagerie du Muséum national d’histoire naturelle ou Les Animaux vivants, par Lacépède et Cuvier, 1801. Source : Gallica/BnF

Les lémuriens ont prospéré sur leur île natale Madagascar qui présente une diversité végétale caractérisée par une forêt pluviale à feuilles persistantes dans l'est humide, une forêt de feuillus pleine de baobabs boursouflés à l'ouest, une forêt épineuse dans le sud. Ils ont de ce fait rayonné en un kaléidoscope d'espèces. Aujourd'hui plus d'une cinquantaine d'espèces subsistent, des petits lémuriens aux animaux de la taille du chien comme le sifaka dansant décrit plus haut par Alison Jolly.

Le terme quadrumane semble avoir été développé pour la première fois par Buffon dans "l'Histoire naturelle" (1766), et l'attitude droite du lémurien est prise pour un caractère distinctif. Cuvier précise en 1798 que "Le principal caractère qui distingue [les singes] de l'homme c'est que les pouces de leurs pieds de derrière sont écartés des autres doigts comme ceux des mains ; de là vient qu'on les nomme quadrumanes." Les différences d'organisation entre l'humain et les singes sont sujet de méditation et on ne manque pas alors de s'intéresser aux makis lémuriens, pour Geoffroy Saint-Hilaire ont fourni l'occasion de formuler en 1796 l'idée d'un plan de formes diverses sous lesquelles s'est plu d'exister chaque espèce.

L'expédition du capitaine Baudin est rentrée au Havre avec le *Naturaliste* en juin 1803 et le *Géographe* à Lorient le 21 mars 1804. Elle s'est révélée être l'un des plus grands voyages scientifiques de tous les temps et a rapporté notamment, des lémuriens parmi les dizaines de milliers de spécimens. Quatre makis (Varecia variegata) ont voyagé sur le *Géographe*, originaires de Madagascar et "achetés à l'Île-de-France par Péron (deux individus), et par les dessinateurs Jacques Milbert (un individu) et Nicolas-Martin Petit (un individu). Pendant la traversée, les makis et les autres lémurs furent nourris de riz, de pain et de fruits. Un des makis est mort à Lorient, un couple a été offert à Mme Bonaparte et le quatrième s'est retrouvé à la ménagerie du Muséum." (Jangoux *et al.*, 2010). Cette arrivée se plaçait donc à la fois sur le plan des Sciences Naturelles et sur celui de l'Histoire Impériale. En effet, les makis varis rendaient plus vivante notre antiquité, en permettant de mieux connaître l'anatomie comparée décrite par Lacépède (1798) qui envisage l'hypothèse d'un premier homme quadrumane vivant dans les forêts et jouait, de plus, dans le mouvement de la passion pour la nature de l'Impératrice Joséphine. Loin d'être une fantaisie, elle venait en effet de développer une ménagerie tant attendue par les scientifiques.



L'Impératrice Joséphine a pris soin du couple de varis qui a parfaitement vécu dans sa ménagerie de la Malmaison et y a même fait des petits qui sont nés les yeux ouverts, comme les petits des ouistitis. De la variété à dos blanc sur toute sa longueur, les trois jeunes sont très vite décédés probablement suite à un incendie qui les avait enfumés (Boitard, 1842). Ils présentaient la même distribution de couleur que leur mère Donnés par l'impératrice Joséphine à la ménagerie, empaillés ils sont présentés sur un même montage pédagogique attachés au pelage de la mère.

Figure 2 : Makis varis de Joséphine Impératrice © MNHN Paris

L'impératrice Joséphine est la première à avoir réussi l'élevage en captivité du cygne propre à l'Australie, Chenopis atrata, provenant de l'expédition du capitaine Baudin. Dès leur arrivée au Havre avec *Naturaliste* en 1803, ils avaient été acheminés vers la Malmaison sur l'ordre exprès du ministre de l'Intérieur. Ils furent l'une des gloires du parc mais nul ne sait ce que ces cygnes sont devenus à la mort de l'Impératrice en 1814.

Dans l'évolution des primates il y a tout d'abord eu les primates avec un museau pointu comme les lémuriens d'aujourd'hui sur l'île de Madagascar. La théorie de l'unité de composition de Geoffroy Saint-Hilaire, en nous montrant tous les Animaux formés sur le même plan et descendant tous d'une espèce primitive, recherche les analogies (correspondances des fonctions) entre les espèces et des homologies (correspondances des structures).

Le Maki, appartenant à la famille des Lémuriens ou Strepsirrhiniens de Geoffroy Saint-Hilaire, se distingue très-bien de nos Singes sous le rapport du nombre de dents définitives égal à celui des Singes américains qui est de 36 selon la formule du tableau ci-joint. Comme pour les lémuriens, l'origine des singes du Nouveau Monde n'est pas claire.

La caractéristique morphologique dentaire qui distingue le Lémurien est la présence d'un peigne dentaire à l'avant constitué des 4 incisives auxquelles s'ajoutent les 2 canines fines et allongées comme les incisives et orientées vers l'avant. La première des trois prémolaires inférieures suivant le peigne ayant pris la forme d'une canine.

mâchoire supérieure							
3	3	1	2	2	1	3	3
3	3	1	2	2	1	3	3
mâchoire inférieure							

Le domaine immense des Sciences Naturelles a fait que la France a envoyé en mission des explorateurs vers les terres australes: "Le premier et le plus important de ces voyages fut celui que le capitaine Nicolas Baudin exécuta en Nouvelle-Hollande. Baudin mourut au cours de sa mission, mais les naturalistes Péron et Lesueur, qui l'avaient accompagné, rapportèrent en 1804, sur le vaisseau le Naturaliste: des singes africains, des lémurs, des roussettes, des lionnes, des panthères, dont une panthère noire de Java, des hyènes, des genettes, des porcs-épics, des cerfs, un gnou, un zèbre, des kangourous, des casoars, une autruche, des poules sultanes, des pigeons couronnés, un ménure ou oiseau-lyre, des tortues, des batraciens et même les gouramis de l'Ile Maurice venus de Chine qu'on destinait à nos rivières de France. Ces animaux rares avaient été pris sur place, ou bien avaient été donnés par le gouverneur hollandais du Cap, au passage de la Mission, ou enfin avaient été achetés avec les deniers personnels de Péron qui fut du reste remboursé par l'impératrice Joséphine." (Loisel, 1912).

Pour analyser les contributions scientifiques qui ont suivi l'authentique voyage de découvertes de l'expédition du capitaine Baudin, une commission de I' Institut a conclut que: "Messieurs Péron et Lesueur auront à eux seuls plus fait connaître d'animaux nouveaux, que tous les naturalistes voyageurs de ces derniers temps" (Ducros Albert et Jacqueline, 1989). Si cette "ménagerie" fut l'objet d'une grande attraction, sa vocation essentielle fut celle du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris dévolu à la recherche scientifique, fondamentale et appliquée qui place l'établissement en première position dans les sciences du vivant et de l'environnement.

Références.

Boitard Pierre 1842. Le Jardin des Plantes : description et moeurs des mammifères de la mènagerie et du Museum d'Histoire Naturelle. J.-J. Dubochet éditeur, Paris. Page 70.
https://ia802803.us.archive.org/3/items/AI123/AI123.pdf https://archive.org/stream/AI123/AI123_djvu.txt

Cuvier, G. (1798), Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux, Baudoin imprimeur, Paris : 94-95 https://doi.org/10.5962/bhl.title.11203

Ducros Albert et Ducros Jacqueline 1989. L'Expédition Baudin aux terres australes (1800-1804) et l'anthropologie de François Péron. Anthropologie et Préhistoire, 100: 15-23. http://biblio.naturalsciences.be/associated_publications/anthropologica-prehistorica/anthropologie-et-prehistoire/ap-100/ap100_15-23.pdf

Jangoux Michel, Jouanin Christian et Métivier Bernard. 2010. Les animaux embarqués vivants sur les vaisseaux du voyage de découvertes aux Terres australes. In "Portés par l'air du Temps : les voyages du capitaine Baudin" Michel Jangoux, Editions Université Bruxelles ISBN: 978-2-8004-1486-7. Etudes sur le XVIIIe siècle, 38 : 265-282. http://digistore.bib.ulb.ac.be/2015/i9782800414867_f.pdf

Jolly Alison 2010. Lémuriens, seigneurs, savants fous et rois aux sagaies : Petite histoire de Berenty à l'extrême sud de Madagascar. Editions L'Harmattan (1 septembre 2010)

Lacépède, B.-G. 1833. Sur l'histoire naturelle de l'homme "Discours d'ouverture du cours de zoologie, 30 juin 1798", Séances des écoles normales, 8, pp. 175-194. Réimprimé dans "Œuvres du comte de Lacépède" Nouvelle édition dirigée par M. A. G. Desmarest. Bruxelles, Th. Lejeune éditeur des œuvres de Buffon., P.-M. De Vroom imprimeur tome 1, page 17.

Loisel G. 1912. Histoire des Ménageries, tome III Epoque contemporaine. Doin et Laurens, Paris. 136

*Exposition du 27 février au 30 mars 1999 « Les Sciences Naturelles et Joséphine à l'ombre de Napoléon » Nice-

Le musée naval et napoléonien s'intéresse à Joséphine

En souvenir du débarquement de Napoléon le 1er mars 1815 à Golfe-Juan et en étroite liaison avec les affaires culturelles de la ville, le musée naval et napoléonien s'intéressera cette année à l'impératrice Joséphine.

Une exposition sur le thème « Les sciences naturelles et Joséphine à l'ombre de Napoléon » est en effet programmée du 27 février au 30 mars prochain.

Des objets en provenance du musée d'histoire naturelle et du musée de Marseille seront notamment présentés. Le jardin Thuret s'est également investi dans cette opération culturelle montée avec l'aide du Cdt Paul Lanoir et du professeur Pierre François Puech qui donnera par ailleurs une conférence le 27 février au théâtre Antibéa.

Les écoles devraient également participer à la plantation de « l'arbre de l'impératrice », qui sera planté dans les jardins du musée naval et napoléonien le 25 février prochain. Des documents inédits seront par ailleurs exposés au musée situé sur la route du Cap.



Matin du 27 janvier 1999

Jacques HAMANN Professeur à l'Ecole supérieure des techniques aérospatiales, Mme HAMANN et Eva PUECH organisateurs

LABORATOIRE DE PRÉHISTOIRE DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
UMR 6569 DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE
1, Rue René Panhard - 75013 PARIS
Tél. 01 43 31 62 91
Fax 01 43 31 22 79

Paris, le **02 septembre 1997**

Monsieur Christian Jouanin
Laboratoire de Zoologie Mammifères et Oiseaux
MNHN

HL/BB n°911/97

Cher Monsieur,

L'un de mes proches collaborateurs, le docteur Pierre François Puech participe à l'élaboration d'une exposition pour le musée Naval et Napoléonien d'Antibes, qui se tiendra en mars 1999. L'objectif de cette exposition est, en autre, de présenter l'intérêt de l'Impératrice Joséphine pour les Sciences Naturelles.

Le Muséum ayant activement participé à l'exposition du Musée Napoléon (Rueil-Malmaison) « L'impératrice Joséphine et les Sciences Naturelles », le Docteur Puech aimerait rendre compte de cette exposition au musée d'Antibes. Il souhaiterait, dans la mesure du possible, obtenir le prêt d'une ou deux pièces maîtresses procurées par le Muséum, à cette occasion.

En tant que Commissaire de l'exposition « L'impératrice Joséphine et les Sciences Naturelles », je vous serais très reconnaissant de bien vouloir lui faciliter le prêt de certaines de ces pièces. Je vais par le même courrier lui demander de vous téléphoner afin de mettre au point les modalités nécessaires pour l'obtention d'un tel prêt.

Je vous remercie d'avance de l'intérêt que vous porterez à ma demande et vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Henry de Lumley

Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle